

La femme des steppes, le flic et l'oeuf (Öndög)

De Wang Quan'an

avec Dulamjav Enkhtaivan, Aorigeletu, Norovsambuu Batmunkh...

Mongolie - 2020 - 1h40

Jeudi 15 octobre 2020 21h00

Dimanche 18 octobre 2020 19h00

Mardi 20 octobre 2020 20h00

Court-métrage : FERN

De Johnny Kelly

Avec Frank Bourke, Monica Dolan, Helena Jinx Jones

Grande Bretagne - 2018 - 5'56

Quand une amitié improbable entre une femme esseulée et une plante d'intérieur tourne mal...

Un rare film mongol, aussi étrange que son titre, où une bergère indépendante et maligne donne une leçon de vie à des hommes malhabiles.

Jacky Bornet – Franceinfo culture – 11/08/2020

Fort de sept longs métrages, le réalisateur mongol Quanan Wang sort mercredi 19 août son nouvel opus, *La Femme des steppes, le flic et l'œuf*, plein de charme et d'un exotisme quasi-extraterrestre. Une histoire de femme, en même temps que son portrait, dont le mode de survie au cœur des steppes de Mongolie est devenu un style de vie tout court.

Commençant comme un thriller avec l'esquisse d'une enquête policière, l'intrigue part totalement ailleurs. Cet ailleurs, c'est la Mongolie que Quanan Wang filme avec contemplation, dans des plans qui exaltent une horizontalité à perte de vue, aux couleurs changeantes, dominées par la blondeur de la steppe, des ciels indigo, des couchers et des levers de soleil fascinants. Cette horizontalité dominante rappelle les westerns de Sergio Leone, que l'on retrouve dans une musique évoquant parfois Ennio Morricone, mais aussi dans le titre français qui renvoie au *Bon, la brute et le truand*. Mais le ton westernien lorgne aussi du côté de *Star Wars*, où l'aridité des steppes de l'Asie centrale se substituerait aux sables de la planète Tatooine et où un magnifique chameau rappelle les Banthas, bêtes de somme des Tusken dans la saga. C'est dire si l'exotisme est de mise. Un dépaysement total que l'on retrouve dans les personnages et la bergère en tête. Célibataire qui s'occupe de ses moutons et de ses chevaux en milieu hostile, elle s'est forgée un tempérament indépendant, non dénué de charme pour les hommes qui l'approchent.

Comme régulièrement dans le cinéma asiatique, ces derniers sont dénués de maturité, niais, obnubilés par l'alcool et le jeu. Elle, en revanche, maîtrise son environnement et fait preuve d'une sagesse qui rivalise avec leur virilité de surface. Une maîtresse femme. Et l'œuf ? On le laissera découvrir au spectateur. Ils sont deux en fait, un très ancien et un nouveau. Ils répartissent l'ancestralité ethnique dans laquelle s'enracine la bergère, d'une part, et le renouveau vers lequel elle tend, d'autre part. Magnifique.

Une grande et simple magie

Jean-Michel Frodon – Slate.fr - 20/08/2020

[...] Dès que Wang Quan'an réalise une séquence, celle-ci se charge d'humour, de beauté, d'érotisme, de mystère. On se prend à songer à ces réalisateurs qui se donnent un mal de chien à inventer des scénarios alambiqués et qui dépensent des dizaines de millions pour impressionner. Là, avec presque rien et cet impondérable, cet inexplicable –un authentique talent de cinéaste– il semble que tout peut arriver à chaque plan, que tout est en réserve.

Il arrive que l'on dise d'un grand acteur qu'il pourrait lire le bottin en le rendant bouleversant, ce Chinois pas vraiment repéré sur la carte de la cinéphilie, malgré l'Ours d'or à Berlin en 2007 pour son déjà très beau *Mariage de Tuya*, peut filmer à peu près n'importe quoi et c'est un enchantement.

Cela ne signifie nullement, évidemment, qu'il filme n'importe quoi ou qu'il ne se passe rien dans ce nouveau film –bien au contraire. Crime, désir, vie sauvage, présence d'êtres préhistoriques, comique sexuel, conditions physiques extrêmes et solutions joyeusement rusées, sentiments intenses et discrets ne cessent de faire avancer un récit en forme de légende contemporaine.

Petit à petit, par épisodes inattendus, émerge le motif principal de l'indépendance d'une femme aussi insoumise aux exigences du monde traditionnel dont elle est issue qu'aux contraintes de la modernité qui s'y surimpose plutôt qu'elle ne s'y substitue.

Véritable héroïne, bergère et guerrière, amante et amie, la très peu loquace figure centrale de ce film de peu de mots et d'immenses affects trace pas à pas un chemin impressionnant.

S'il lui ménage progressivement le rôle central, le film sinue avec légèreté entre les registres et tisse ensemble les tonalités sans se départir de cette justesse de regard, qui ne cesse de laisser sourdre une beauté aussi étrange qu'imparable.

Les jeunes grandiront. Les générations se succéderont. Une femme plus libre que le monde dans lequel elle existe continuera de frayer fièrement son chemin. Les êtres humains et non humains –chevaux, loups, troupeau, chameau– recomposeront leurs relations. Très sobrement, sans effets de manche ni trucage, Wang a accompli un grand tour de magie lumineuse et humaine.

Prochaines séances :

Les Goonies (Dim 18/10 à 11h – VF - à partir de 10 ans)